

Françoise CHENET

## « Ce qu'enseignent les enseignes »

Victor Hugo, *Le Rhin*, Lettre VI

Usages et mésusages du mot « nègre » en français

Le sens d'un mot et, *a fortiori*, ses différentes connotations, ne s'apprécie que contextuellement et historiquement. Pour savoir dans quel esprit et quelle intention l'enseigne « Au nègre joyeux » a été créée en 1897, il convient de retracer l'évolution du mot « nègre » au XIXe siècle. Rappelons que ce siècle a vu l'abolition progressive de l'esclavage dans tous les pays du monde, de 1792 par le Danemark à la « loi d'Or » du 13 mai 188 au Brésil. En France, après avoir été aboli par la Révolution en 1794 puis rétabli par Napoléon en 1802, la loi du 27 avril 1848, sous la deuxième République, l'abolit définitivement.

Mais, en contrepoint, la France se lance dans l'aventure coloniale avec la conquête de l'Algérie en 1830-1847 puis principalement celle de l'Afrique subsaharienne dite Afrique noire. Le 28 juillet 1885, Jules Ferry dans un grand discours pour financer une expédition à Madagascar et imposer le protectorat français va se faire le théoricien de ce nouveau colonialisme, en fait, impérialisme. En 1897, l'empire colonial français est largement africain et comprend outre l'Afrique occidentale et Madagascar, les anciennes colonies esclavagistes (Antilles et Réunion), la Tunisie, la Nouvelle Calédonie, l'Indochine. C'est dire que le mot « nègre » et ses usages vont renvoyer à des situations géographiques, historiques et sociales très différentes mais qui vont se contaminer. Et pour compliquer un peu plus le problème, il faut ajouter l'importation moins du mot lui-même que des valeurs qui ont cours en quelque sorte chez nos voisins et rivaux : Espagnols, Portugais, puis Anglais et Nord-Américains.

La globalisation actuelle n'arrange rien qui projette sur le passé des catégories et surtout des jugements anachroniques. D'où ces actes de vandalisme à l'égard de ce pauvre « nègre » dont le principal tort est sans doute d'être donné comme « joyeux ».

Pour y voir un peu plus clair, ces quelques textes et références pour comprendre comment nous en sommes arrivés là.

### Du Nègre des Lumières au nègre romantique

Dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, le mot « nègre » est quasiment le mot usuel. Savoir s'il est péjoratif ou non est difficile à apprécier. Il est évident qu'il renvoie à l'esclavage. S'il est bien question de « race », il n'est pas raciste au sens où nous l'entendons. Car la grande idée des Lumières qui va inspirer le progressisme jusqu'à nos jours, c'est que la « race » n'explique rien, ne détermine rien. Un « nègre » éduqué, vivant dans de bonnes conditions, est aussi « civilisé » qu'un Européen blanc. Le tout est de le sortir de l'esclavage qui l'avilit et en fait un sous-homme. Au demeurant, c'est le même processus déshumanisant pour le « blanc » aliéné qui travaille la terre ou en usine.

Le Chevalier de Saint-Georges est l'exemple type du « fort potentiel » d'un nègre émancipé : Né en 1739 à Basse-Terre d'une esclave d'origine sénégalaise et d'un planteur noble, Joseph Bologne de Saint-George, plus connu sous le nom de « chevalier de Saint-George » est vite adopté par l'aristocratie parisienne pour ses multiples talents : escrimeur, danseur, séducteur, et surtout musicien, Il passe pour le rival de Mozart, Il devient le premier Noir franc-maçon de France. Nommé directeur de l'Opéra royal par Louis XVI, il doit renoncer face au refus de deux

cantatrices d'être dirigées par un... mulâtre. Il se bat en duel contre le chevalier d'Eon, avant de s'engager corps et âme pour la Révolution : il crée alors un régiment de Noirs et de métis, la légion de Saint-George. Trois ans après sa mort en 1799, Napoléon rétablit l'esclavage. Contre-exemple, le « nègre républicain », Zamor (1762-1820), page de la comtesse Du Barry, qui, avilit par elle, va la dénoncer et finir mal famé dans la misère malgré sa bonne volonté républicaine.

Victor Hugo dans cet extrait de Bug Jargal (1826) donne un tableau intéressant sur les différentes nuances du mot « nègre » suivant le degré de métissage, à la même période, en fait 1830. Il s'agit de la révolte de Saint-Domingue en 1791. G. Biassou, 1741-1801 est un personnage historique :

« — Général ! excellence ! monseigneur ! reprit le chef d'un air impatienté ; tu es un aristocrate !

— Oh ! vraiment non ! s'écria le citoyen général ; je suis bon patriote de 91 et fervent **négrophile** ! ...

— Négrophile, interrompit le généralissime ; qu'est-ce que c'est qu'un négrophile ? ...

— C'est **un ami des noirs**, balbutia le citoyen.

— Il ne suffit pas d'être ami des noirs, répartit sévèrement Biassou, il faut **l'être aussi des hommes de couleur**. »

Je crois avoir dit que Biassou était **sacatra**.

« Des hommes de couleur, c'est ce que je voulais dire, répondit humblement le négrophile. Je suis lié **avec tous les plus fameux partisans des nègres et des mulâtres...** »

Biassou, heureux d'humilier **un blanc**, l'interrompit encore :

« **Nègres et mulâtres ! qu'est-ce que cela veut dire ? Viens-tu ici nous insulter avec ces noms odieux, inventés par le mépris des blancs ? Il n'y a ici que des hommes de couleur et des noirs, entendez-vous, monsieur le colon ?**

— C'est une mauvaise habitude contractée dès l'enfance, reprit C\*\*\* ; pardonnez-moi, je n'ai point eu l'intention de vous offenser, monseigneur...

[...]

« Hélas ! dit enfin le citoyen général, vous me jugez bien mal, **noble défenseur des droits imprescriptibles de la moitié du genre humain...** »

Dans l'embarras de **donner une qualification quelconque à ce chef qui paraissait les refuser toutes**, il avait eu recours à l'une de ces périphrases sonores que les révolutionnaires substituent volontiers au nom et au titre de la personne qu'ils haranguent.

Biassou le regarda fixement et lui dit :

« Tu aimes donc les noirs et les sang-mêlés ?

— Si je les aime ! s'écria le citoyen C\*\*\* ; je corresponds avec Brissot et...

Victor Hugo, Bug Jargal, 1826

### **Des Maures aux Noirs :**

Outre la concurrence dans ce texte mais aussi dans la langue entre le mot « nègre » et le mot « noir » (j'y reviendrai) pour désigner la même couleur de peau sans plus de distinction, on notera que ces mots ont remplacé une autre catégorie plus nettement géographique : le « maure » :

« Maure/More » = noir, sombre. Désignait les populations noires de l'Afrique septentrionale, l'actuel Maghreb. Toute la région était alors habitée par des populations noires africaines. Les romains nommaient la région la Maurétanie, le pays des maures. Il était limité au Nord par la

Méditerranée, au Sud le pays des Getudes, à l'Ouest par l'Atlantique, enfin à l'Est par la Numidie.

La présence des Maures est attestée en Europe au début de l'empire romain, bien avant l'arrivée des Arabes, qu'ils appelaient les Sarrasins. On peut donc dire que la différence entre Maures et Arabes était visible physiquement. Les Maures faisaient parti de la légion romaine, qui récompensait ses meilleurs légionnaires en leur offrant des colonies dans les territoires conquis.

Le Maure est représenté dans la peinture romantique de façon valorisante. Prince, guerrier, il est toujours en situation de domination. Dans le drame de Shakespeare, *Othello*, le « Maure de Venise », traite d'égal à égal avec la République de Venise qui en a fait son général. C'est au XIXe siècle et aux jeunes Etats-Unis d'Amérique, esclavagistes, qu'est jugée scandaleuse son union avec une femme blanche (voir Stendhal).

Ces définitions étymologiques et historiques du mot « nègre » montrent la concurrence au moins dans la toponymie actuelle :

« *Nègre* » vient du latin « *niger* » qui a donné notamment :

« *nero* » en italien, « *noir* » en français « *negro* » en espagnol et portugais, « *negre* » en occitan (le *e* occitan se prononce [é])

Le nom commun français « *nègre* » vient du portugais et désigne un « homme noir » (autre dénomination) ».

« *denigrare* » (rendre noir, noircir) puis, au sens figuré on employait l'expression « *denigrare famam* » : noircir la réputation (de quelqu'un) (le latin a donné l'ancien français fame et fameux, mots passés en anglais : fame, famous)

« *Nègre* », un nom de lieu

Dans les pays d'Oc, de l'Andorre aux Alpes-Maritimes, en passant par les Cévennes, de nombreux noms de lieux portent le nom de « *Nègre* ». Citons, par exemple :  
- le Mourre Nègre, point culminant du Lubéron (1125 m), Le Cap Nègre sur la Côte des Maures...

Le Soudan est le pays des noirs. Ce nom vient de l'arabe balad as-sūdān : pays (cf. *bled*) des noirs (pluriel de aswad : noir) C'est le nom que les Arabes ont donné à la Nubie.

Après l'abolition de l'esclavage qui ne distingue aucune « race » particulière et s'applique à tous, le mot prend une connotation raciale, voire raciste. Il faut alors nettement distinguer « nègre » et « noir ». Le mot « noir », surtout adjectif associé à « homme » est positif qui rattache bien le « noir » à l'humanité, sans distinction de couleur.

Le « *Nègre* » colonial...

L'article de Pierre Larousse nous apparaît très choquant. Il l'est objectivement mais il reflète bien l'état des mentalités même chez un progressiste. Pour comprendre en quoi il est progressiste, il faut revenir au « *Nègre des Lumières* » : le « nègre », c'est le « noir » non civilisé, encore « sauvage » et à éduquer. C'est toute la différence avec le racisme qui assigne à la couleur de la peau et à la « race » qu'elle est censée définir, et donc à une origine ethnique et biologique une nature indépassable :

**Article « nègre-négresse » du *Grand Dictionnaire Universel du XIXe siècle* de Pierre Larousse :**

« C'est en vain que quelques philanthropes ont essayé de prouver que l'espèce nègre est aussi intelligente que l'espèce blanche. Quelques rares exemples ne suffisent point pour prouver l'existence chez eux de grandes facultés intellectuelles. Un fait incontestable et qui domine tous les autres, c'est qu'ils ont le cerveau plus rétréci, plus léger et moins volumineux que celui de l'espèce blanche, et comme, dans toute la série animale, l'intelligence est en raison directe des dimensions du cerveau, du nombre et de la profondeur des circonvolutions, ce fait suffit pour prouver la supériorité de l'espèce blanche sur l'espèce noire.

Mais cette supériorité intellectuelle, qui selon nous ne peut être révoquée en doute, donne-t-elle aux blancs le droit de réduire en esclavage la race inférieure ? Non, mille fois non. Si les nègres se rapprochent de certaines espèces animales par leurs formes anatomiques, par leurs instincts grossiers, ils en diffèrent et se rapprochent des hommes blancs sous d'autres rapports dont nous devons tenir grand compte. Ils sont doués de la parole, et par la parole nous pouvons nouer avec eux des relations intellectuelles et morales, nous pouvons essayer de les élever jusqu'à nous, certains d'y réussir dans une certaine limite.

Du reste, un fait physiologique que nous ne devons jamais oublier, c'est que leur race est susceptible de se mêler à la nôtre, signe sensible et frappant de notre commune nature. Leur infériorité intellectuelle, loin de nous conférer le droit d'abuser de leur faiblesse, nous impose le devoir de les aider et de les protéger. »

Cet article nous mène au contexte exact de l'enseigne « Au nègre joyeux » dont il permet une interprétation nuancée :

Le « nègre » fête manifestement son émancipation par la colonisation française qui, on l'oublie, a aboli l'esclavage dans toutes les colonies françaises. D'où son habit XVIIIe siècle inspiré par celui du Chevalier de Saint-Georges. Il est donc « joyeux » et semble bien inviter la servante à participer à sa joie.

Evidemment, le message est ambigu et, à la lumière, si l'on peut dire, de la réalité du colonialisme et du nouvel esclavagisme qu'il a instauré en remplaçant l'esclave par un travailleur (mal) salarié, ou par un petit exploitant exploité et spolié, cette célébration a un goût aussi amer que la café dont il est le faire-valoir. Y ajouter du sucre ne fait que creuser la différence entre la réalité et le discours.

Ce qu'enseigne cette enseigne ? C'est la vérité de la phrase du « nègre » de Surinam dans *Candide* : « C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe ». Reste à savoir si le fait de vandaliser et détruire ce témoignage de notre passé résoudra ce douloureux problème. Effacer le mot « nègre » de nos usages actuels ne semble pas non plus une solution. Mieux vaudrait remplacer cette éradication par une explication comme cette modeste mise en perspective a tenté de le faire.